

nous sembleraient atteindre plus facilement le même but et sans tant d'embarras. Si un tel système prenait du crédit, il y aurait tout juste de quoi ruiner l'étude de l'orgue qui n'est pas dans un état très prospère ; nous espérons qu'il n'aura que le sort qu'il mérite.

### Correspondance.

*A M. le Rédacteur de la Revue musicale.*

MONSIEUR.

En réponse à la prétendue réclamation que M. Montal (aveugle-né) a fait paraître dans votre journal du 15 du mois dernier, je m'empresse de vous annoncer que je vais diriger une action en diffamation contre ledit M. Montal.

Veuillez, monsieur le Rédacteur, recevoir le témoignage de mon estime et considération,

Votre très humble serviteur,

GIORGIO DI ROMA.

Auteur de l'*Art d'accorder le piano*.

Paris, 1<sup>er</sup> juillet 1834.

### Nouvelles de Paris.

— Nous avons parlé de l'enlèvement d'une jeune anglaise par le célèbre Paganini. L'*Annotateur* de Boulogne du 26 juin donne des détails précis sur cette affaire :

« Ce célèbre Paganini, que nous aimons tant à louer comme artiste, mais dont le caractère d'homme a été souvent gravement compromis, ou du moins bien sévèrement jugé par la presse, avait conclu à Londres, avec M. W....., un marché fort avantageux, qui lui permettait de s'abandonner librement à ses goûts d'artiste sans se préoccuper de ses intérêts pécuniaires. Par ce contrat aléatoire, M. W..... dut payer au virtuose une somme convenue par soirée, quel que fût le nombre des spectateurs ; en revanche, tous les produits lui furent abandonnés. Paganini ayant ainsi abdiqué tout droit d'administration de ses concerts, et s'étant, pécuniairement parlant, mis en tutelle, il se pourrait bien que tous les actes sordides si durement reprochés à l'artiste ne fussent que le fait des entrepreneurs. (Nous sommes trop amis du talent pour ne pas faire remarquer tout ce qui pourrait même indirectement l'absoudre de toute vilénie.) »

« Quoi qu'il en soit, M. W..... se ruina au marché qu'il avait fait ; mais ses relations avec Paganini lui

devaient être plus funestes encore. Celui-ci, abusant de sa position dans la famille de son exploitateur, engagea sa fille, âgée de seize ans, à le suivre secrètement sur le continent. Le génie a des charmes bien puissants sur une tête de seize ans. Ce démon de la musique, qui s'empare si complètement de l'artiste à l'heure de ses merveilleuses exécutions, qui exalte son âme, qui le métamorphose, le grandit, qui donne à tous ses traits un type si remarquable d'expressive beauté, ce démon fut le facile vainqueur d'une pauvre enfant incapable de résister à tant de puissance conjurée contre elle.

« La fuite de la jeune personne une fois décidée, Paganini vint l'attendre dans notre ville. Quelques heures après son départ, sa complice s'esquiva de la maison paternelle. Heureusement M. W..... fut à temps averti de ce qui se passait ; il accourut ici, et instruisit les autorités françaises et le représentant de sa nation du malheur dont il était victime et de l'abus de confiance dont son hôte s'était rendu coupable.

« En conséquence de ses plaintes et justification faite de sa qualité, M. le commissaire mit des agens à sa disposition ; et, dans la nuit de mardi à mercredi, à une heure, au moment de l'arrivée du paquebot, la tendre fugitive, en débarquant, se trouva en face de son père, qui la revendiqua comme sa fille et la conduisit dans son hôtel, en dépit des clameurs d'un émissaire de Paganini, qui protestait à tue-tête contre cet attentat à la *liberté individuelle*.

« Miss W... était accompagnée d'un sieur H., homme d'affaires à Londres, très habile, dit-on, à faire les affaires des amans infortunés qui recourent à ses talens. M. W..... est reparti hier avec sa fille éplorée. Quant à Paganini, on ne dit pas qu'il ait été bien sensible à ce désappointement ; les créations si brillantes de son génie, ces célestes houris que d'un seul coup de son magique archet il peut évoquer autour de lui, doivent le consoler aisément de la perte d'une simple mortelle. »

Le journal anglais qui le premier a ébruité l'enlèvement d'une jeune miss par le célèbre Paganini, donne de nouveaux détails sur cette aventure.

« Nous avons dit que M. Watson était parvenu à reconduire en Angleterre sa fille, victime des séductions d'un célèbre musicien. Depuis la rentrée sous le toit paternel, miss Watson a reconnu son erreur et s'est repentie de son étourderie ; heureusement elle n'a pas autre chose à regretter. Il paraît, d'après ses déclarations, que l'or dont la cassette de Paganini est si abondamment pourvue n'avait pas peu contribué à éblouir l'imprudente miss. Paganini lui avait acheté une ferrière de 50 livres sterl. (1,250 fr.) d'autres

bijoux pour 300 liv. sterl. ; il lui avait promis de l'épouser en arrivant à Paris, en lui constituant 4,000 liv. sterl. en dot (100,000 fr.), et lui assurait que son ami Rotschild, aussitôt qu'ils seraient arrivés, effectuerait le paiement de la somme.

« La jeune fille pensa que ce serait faire le bonheur de sa famille que d'épouser un parti aussi riche ; on parvint à lui arracher une lettre conçue à peu près en ces termes : « Mon cher monsieur, je suis si malheureuse à la maison, mon père me traite si mal, que je me mets sous votre protection ; si vous êtes assez bon pour me servir de protecteur, je ferai tout ce que vous voudrez pour reconnaître ce service. » Paganini lui avait dit qu'elle se rendrait à Boulogne avec des personnes qu'elle connaissait, et elle n'a trouvé que lui ; effrayée des suites de sa rentrée dans la maison paternelle, elle se décida à partir seule avec lui. La femme de Francesco, espèce de bravo italien, domestique de Paganini, devait lui servir de femme de chambre ; on la laissa dans la boutique d'un pâtissier pendant que l'on allait chercher un nouveau costume ; on lui persuada qu'il fallait s'en revêtir pour échapper aux poursuites de son père qui ne pourrait la toucher du petit doigt si elle ne portait sur elle rien qui lui appartint. Paganini devait lui acheter un beau carrosse ; enfin, on avait tout mis en usage pour séduire cette jeune tête. Elle croit que Paganini reviendra pour l'épouser. M. Watson va passer sur le continent et intenter une action en dommages-intérêts contre Paganini. »

NOTA. Nous n'avons pas d'autre garantie de ces faits que l'assurance que donnent les journaux anglais de sa réalité. Peut-être n'est-ce là qu'un bruit aussi peu fondé que celui qui voulait faire de Paganini le héros d'une autre aventure tragique ; peut-être Paganini n'a-t-il pas plus enlevé Mlle W... qu'il n'avait tué sa maîtresse d'Italie ; mais tout ce qui touche ce grand artiste a trop d'intérêt en soi-même pour que nous y demeurions indifférent. Nous ferons part à nos lecteurs de nos découvertes.

— Parmi les romances qu'a inspirées le beau tableau de *Jane Gray* de M. Paul Delaroche, celle que nous avons remarquée comme étant la mieux sentie a été composée par M. Niedermeyer sur de jolies stances de M. Emilien Pacini. Il y a dans cette légère production une simplicité et une délicatesse d'expression qui conviennent parfaitement au sujet. M. Pacini en est l'éditeur.

— M. Gallay, l'habile corniste dont nous n'avons jamais parlé que l'éloge à la bouche, vient de partir pour

un voyage dans les villes du midi, où il compte donner des concerts. Cet artiste modeste, qui laisse à son talent seul le soin de faire parler de lui, sera reçu, nous n'en doutons pas, avec empressement par les amateurs du midi.

## Nouvelles étrangères.

BRUXELLES. Le Ministre de l'intérieur porte à la connaissance des compositeurs qui se proposent de prendre part au concours musical ouvert par son arrêté du 21 juin :

1° Que la musique devra être composée sur les paroles de la cantate publiée ci-dessous :

2° Les concurrents ne seront point tenus de se rendre à Bruxelles ; il suffira qu'ils envoient leurs ouvrages au ministre de l'intérieur, à l'adresse du jury du concours, en se conformant aux formalités du programme.

### LE DRAPEAU BELGE.

#### RÉCITATIF.

C'est lui ! c'est le drapeau de nos grandes journées !  
Il étale dans l'air ses couleurs blasonnées.  
Payé par tant de pleurs, conquis par tant d'efforts,  
Il porte dans ses plis troués par les mitrailles,  
La poussière de nos batailles,  
L'éclair de nos canons et le sang de nos morts.

#### CHANT.

Oh ! quand il s'ouvre et se déplie,  
De joie on a l'âme remplie,  
Et toute souffrance on l'oublie,  
Tant il charme l'œil ébloui.  
On le regarde, sous sa lance,  
Qui se déroule et se balance ;  
Toutes les haines font silence ;  
Toutes les voix disent : « C'est lui ! »

#### CHŒUR.

C'est lui qui, dans nos jours de combat ou de fête,  
Brille en arc-en-ciel sur le faite  
De la tente ou de la cité.  
C'est par lui qu'au passé l'avenir se marie ;  
C'est le drapeau de la patrie,  
Le drapeau de la liberté.

#### RÉCITATIF.

Comme on respire à l'aise à l'abri de son ombre !  
Dans notre ciel, hier si couvert et si sombre,  
Le soleil resplendit plus riant et plus beau.  
Et, libre enfin du joug dont on l'avait meurtrie,  
La Belgique est notre patrie ;  
Elle a repris son nom, ses lois et son drapeau.



Your right to access and to use the RIPM Retrospective Index, RIPM Online Archive and RIPM e-Library is subject to your acceptance of RIPM's Terms and Conditions of Use. Available at [www.ripm.org/termsandconditions](http://www.ripm.org/termsandconditions), these state, in part, that (i) you agree not to download a complete issue of a journal, multiple copies of any article(s) or a substantial portion of any journal; and (ii) you understand that the use of content in the RIPM Retrospective Index, RIPM Online Archive and RIPM e-Library for commercial purposes is strictly forbidden.